



# La Mieuserie

Bulletin officiel de l'Association des Descendants des Lemieux d'Amérique Inc.

Volume 18, n° 1

janvier - mars 2003

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE TRAVAIL GÉNÉALOGIQUE ET L'HISTOIRE FAMILIALE PAR JACQUES LEMIEUX

Pendant fort longtemps, j'ai eu le sentiment que l'histoire familiale était une discipline destinée à soutenir l'orgueil des descendants en leur fournissant, tirés de la vie de leurs ancêtres, des motifs de gloire.

À la réflexion, ce sentiment s'est avéré ne pas être le bon. Si la généalogie vise à glorifier les descendants, elle constitue un exercice très dangereux. En effet d'illustres ancêtres établissent un élément de mesure à ceux qui les suivent. Leur gloire à eux ne nous est d'aucun secours si elle ne sert qu'à mesurer le peu que nous sommes par rapport à tout ce qu'ils furent.

Cela n'exclut pas la fierté. On peut être fier de ses parents sans croire autant nécessaire de les imiter en tout. Ce n'est rien leur enlever ni rien s'attribuer indûment que de rendre hommage à ce qu'ils ont fait.

Sans doute pensera-t-on : Tout le monde n'a pas des ancêtres illustres. Cela est faux : mes travaux me le prouvent. Plus on recule dans le passé, plus le nombre d'ancêtres s'accroît et plus grande sont les chances qu'il y en ait d'importants, ce qui fait que fatidiquement il s'en trouve.

Parmi ceux de la famille, on peut citer une longue liste de gens illustres, tels Louis Hébert, Marie Rollet, Pierre Boucher, les Juchereau, D'Iberville, etc. dont on s'étonnera peut-être de retrouver les noms.

Ces gent-là ne passèrent pas leur temps exclusivement à s'illustrer : ils firent aussi de nombreux enfants dont certains les égaleront et d'autres passèrent dans la vie sans qu'ils aient accompli de quoi être remarquables ou remarquées.

Je tiens cependant comme égaux ceux qui firent quelquefois de « grandes choses » et ceux qui n'en firent jamais de « petites ». Une église ne peut être faite que de clochers, mais il convient que chaque pierre qui la compose soit bonne.

On tient parfois comme important de retrouver, dans la généalogie, des ancêtres qui soient nobles, ayant exercé des charges et pouvant blasonner. Bien qu'à mon avis on ait, dès les origines, été sur ce point au Québec tout à fait uniformisé et démocratisé par l'immensité du pays et la liberté que permettait l'éloignement de la France hiérarchisée, qu'on se rassure. J'en ai trouvé un nombre suffisant et de bonne souche : assez pour satisfaire toutes les vanités, mais du même coup trop peu pour laisser croire que nous sommes sortis tout armés de la cuisse du Grand Louis.

Se connaître soi-même est une entreprise que la vie entière suffit à peine à réaliser. Toutes les connaissances, toutes les circonstances y contribuent. L'âge venant, on réalise que si on est cause en transmettant la vie, en créant autour de nous et de nos enfants un milieu matériel, affectif, intellectuel, spirituel, on est aussi un effet.

Les interrogations sur nos origines se posent au début de notre vie de temps à autre. Soit qu'on observe chez nos compagnons et compagnes d'école, de jeux, des différences de comportement, de langage, d'origine sociale ou même de race. La plupart de ces interrogations ne reçoivent que de vagues réponses. Tout au plus nous explique-t-on qu'un tel est comme ceci parce que ses parents sont comme cela.

Il arrive aussi, si nos frères sont nombreux, qu'on explique que celui-ci se comporte ainsi parce qu'il ressemble plus à votre père qu'à votre mère ou inversement. Parfois, on remonte au grand-père ou à la grand-mère pour expliquer tel trait physique ou psychologique. D'ailleurs, disons-le tout net, ces références sont surtout faites négativement hélas ! Un tel souffre-t-il de ceci ou de cela : on lui expliquera que son père en souffre aussi, que ce sont des maux propres à sa famille. Certaines personnes vont plus loin, s'accusant mutuellement d'avoir apporté aux enfants de déplorables éléments. A-t-on un doigt croche, un ventre proéminent, des oreilles décollées du crâne, tout de suite on réfère aux père et mère du conjoint les tenant

comme coupables de ce triste héritage.

Quand on sait que les humains surtout dans l'enfance ont peu tendance à s'aimer tels qu'ils sont, on réalise que le rôle d'ancêtre éventuel n'a rien de très valorisant.

À l'adolescence, ce n'est pas plus aisés. Le temps où on se cherche, où on se compare, où on recherche des modèles (suite p. 6)

## THOUGHTS ON THE WORKINGS OF GENEALOGY

For the longest time, I've had the notion that family history was a discipline aimed at sustaining the pride of the descendants by giving them ideas of glory, stemming from the life of their ancestors.

Upon reflection, this notion turned out to be the wrong one. If the aim of genealogy is to glorify the descendants, it constitutes a very dangerous exercise. In fact, some illustrious ancestors have set down a measuring stick for those who follow them. Their glory is of no use to us if it is only used to measure the little we are compared to all that they were.

That does not exclude pride. We can be proud of our parents without thinking it necessary to imitate them in everything. It doesn't take anything away from them and it isn't a question of glorifying ourselves if we honor what they have accomplished.

No doubt someone will think: not everybody has illustrious ancestors. That is wrong - my work proves it. The further we delve into the past, the more ancestors we have and the greater the odds are that some of them were important figures. It is inevitable that some of them actually were.

Among the family members, we can find a long list of illustrious people, namely, Louis Hébert, Marie Rollet, Pierre Boucher, the Juchereau, D'Iberville, etc. We would be somewhat surprised at the names we found. These people didn't spend all their time becoming illustrious to the exclusion of all else they fathered -

Cont'd on page 7

# Editorial

par Rita Lemieux Joly



# Editorial

by Rita Lemieux Joly

## Greetings cousins:

I just want to have a little chat with you all, dear members. I don't know if you had time to stop and reflect during the holiday season. I did. I realized how lucky we are to have the Association of our lovely family and, especially if we are women, when we start a conversation on genealogy, we just have to talk about our Association and how lucky we are to be part of it.

Everybody thinks that's great and I was telling myself that we were going to join our efforts in order to continue the excellent work done by our predecessors for the past twenty years.

It took a lot of courage, tenacity and perseverance and I am sure that we will take up the challenge of abiding at all costs by the objectives that the Association has set for itself since the beginning.

I am taking the liberty of reminding you that you can send us articles for the newsletter at any time. Take advantage of it – it's free – and members are always interested in hearing or reading information or news that could be useful either in genealogy or other subjects, such as marriages, births, deaths, etc. It's up to you to find such information and to communicate with the representatives of your newsletter such as your humble servant.

In closing, I was wondering if you had the opportunity of looking at the François Paradis TV show on TVA during the holiday season. It concerned the Clément and Élise Lemieux family and their eleven children.

I was most impressed with their serenity, their "joie de vivre" and their involvement in their community, the participation of the whole family in their parish's living manger. Imagine for a moment, the pride of this family in sharing all together this wonderful event. Bravo and congratulations to this beautiful Lemieux family.

From a cousin who looks forward to receiving articles for the newsletter.

Bonjour cousins, cousines.

Je viens bavarder un peu avec vous tous chers membres. Je ne sais pas si durant la période des fêtes vous avez eu le temps à la réflexion. Moi, si. Je réalisais la chance que nous avions d'avoir l'Association de notre belle famille surtout si on est une femme et lorsque l'on entame la conversation sur la généalogie, on parle nécessairement que nous avons une Association et que nous avons la chance d'en faire partie.

Tous trouvent cela formidable et je me disais que nous allons joindre nos efforts afin de continuer le beau travail accompli par nos prédecesseurs depuis vingt (20) ans. Cela a pris du courage, de la ténacité, de la persévérance, et je suis certaine que nous allons relever ce beau défi de maintenir coûte que coûte les objectifs que l'Association s'était donnée lors de ses débuts.

Je me permets de vous rappeler qu'en tout temps vous pouvez nous faire parvenir des articles pour le bulletin. Profitez-en, c'est gratuit, et les membres sont toujours intéressés d'apprendre ou de lire des renseignements ou nouvelles qui peuvent s'avérer utiles soit en généalogie ou d'autres domaines, tels les mariages, naissances, décès, etc. À vous de trouver ces renseignements et de communiquer avec les représentants de votre bulletin comme moi, votre humble serviteur.

En terminant, je me demandais si vous aviez eu la chance de regarder l'émission de François Paradis sur la T.V.A. durant la période des fêtes. Il nous présentait la famille Clément et Élise Lemieux et leurs onze (11) enfants.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'était leur sérénité, leur joie de vivre et la grande implication dans leur communauté comme la participation en famille à la crèche vivante de leur paroisse.

Imaginez-vous un instant, la fierté de cette famille de partager tout ensemble ce bel événement. Bravo et félicitation à cette belle famille Lemieux.

D'une cousine qui espère recevoir des articles pour le bulletin.

## ERRATUM

Dans le dernier bulletin, il s'est glissé une erreur sur la date de mariage de Pierre Lemieux avec Agathe Roy. La correction est la suivante :

Ils se sont mariés le 9 juillet 1810 et non 1819.

Veuillez m'excuser pour l'erreur commise.

&lt;&lt;&lt;&gt;&gt;

In the last newsletter, there was an error on the date of the marriage of Pierre Lemieux to Agathe Roy. Please note the following correction:

They were married on July 9, 1810 and not 1819.

Please accept my apologies for this error.

Rita Lemieux.

## TRADUCTEUR/TRADUCTRICE DEMANDÉE

### Au moins pour le prochain bulletin.

La plupart des textes seront probablement reçus entre la mi-avril et la fin d'avril, donc la traduction devra se faire les deux premières semaines de mai et je serai en vacances à ce moment-là. Les volontaires peuvent communiquer avec moi:

Tél. 514/620-8305

Courriel

pauline.lapointe@sympatico.ca

Merci de votre collaboration.

## TRANSLATOR NEEDED

### At least for the next issue

The bulk of the texts will probably be received from mid-April to the end of April, therefore, translation will need to be done the first two weeks of May and I will be on vacation at that time.

Volunteers may contact me :

Phone (514) 620-8305

or Email

pauline.lapointe@sympatico.ca

Thank you for your cooperation.

# Message du Président Jean Lemieux



# President's Message

Salutations à toutes et tous.

Au moment où je rédige ces mots, l'hiver nous frappe avec toute sa vigueur. Il nous faut regarder vers l'avenir soit l'été prochain.

C'est les 8, 9 et 10 août prochain que notre grande famille se réunira à Longueuil. Cette année nous tentons une expérience. L'organisation de ce rassemblement sera faite par les descendants de Louis Le mieux et Joséphine Daigneault.

Ce sont deux descendants de cette famille soit Lucien et son frère Robert qui ont été les initiateurs de notre association en 1981.

Merci aux cousins et cousines qui s'impliquent pour que cette fête soit une réussite. Tous comptent sur votre présence et espèrent pouvoir vous accueillir à bras ouverts à Longueuil et à La Prairie, berceau de notre famille dans la région métropolitaine.

Au plaisir de vous jaser en août prochain.

## Blanche Lemieux célèbre sa 101<sup>e</sup> année

Ce 21 janvier 2003, Blanche Lemieux, religieuse de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, célèbre, dans la quiétude de sa communauté, son 101<sup>e</sup> anniversaire de naissance. En 2002, ses compagnes religieuses et quelques membres de sa famille ont souligné par une magnifique fête la centième année de sa présence dévouée et intense sur cette terre. Cet événement nous a permis de mieux connaître Blanche Lemieux et nous a convaincus de l'intérêt de la présenter à la grande famille des Lemieux d'Amérique.

Blanche est née le 21 janvier 1902 à Saint-Onésime de Kamouraska. Elle était la troisième d'une famille de 13 enfants, fille de Henri Lemieux et de Léa Francoeur et descendante de l'ancêtre Pierre Lemieux. Elle a passé sa jeunesse parmi une pléiade de cousins et cousines Lemieux qui peuplaient la paroisse de St-Onésime. Vers 1916-

Greetings to one and all.

At the time of writing these words, winter is hitting us with all its might. We must look to the future, that is next summer.

It's on August 8, 9 and 10 that our great family will convene in Longueuil. We are trying something new this year. The reunion will be organized by the descendants of Louis Lemieux and Josephine Daigneault.

It was two descendants of this family, namely Lucien and his brother Robert, who were the initiators of our association in 1981.

Our thanks to the cousins who got involved to ensure the success of this event. They are counting on your attendance and hope to welcome you with open arms in Longueuil and La Prairie, the cradle of our family in the metropolitan region.

Looking forward to chewing the fat with you in August.



Blanche entourée de quelques membres de sa famille, Gilles Lemieux, prêtre, Berthe Lemieux, belle-sœur, Marielle Lemieux-Tardif, nièce, Nicole Lemieux, nièce, Madeleine Lemieux sœur.

1917, ses parents déménagent toute la famille à Cookshire, dans les Cantons de l'Est, à la recherche de plus d'espace pour permettre à chaque enfant de s'établir.

En 1923, Blanche répond à

## Prochain Rassemblement des Descendants des Lemieux d'Amérique

8-9-10 août 2003 à Longueuil  
On parlera surtout de l'ancêtre Gabriel marié en 1690 à Jeanne Robidou et de leurs descendants ayant vécu dans cette seigneurie. C'est dans cette lignée que l'on retrouve la plupart de nos voyageurs pour la fourrure. Réservez ces dates.

## Our Annual Meeting

August 8-9-10 in Longueuil  
We will learn more about ancestor Gabriel married to Jeanne Robidou in 1690 and their descendants who lived in this seigniory. It is in this lineage that are found most of the Lemieux fur traders and voyagers.

Reserve these dates

l'appel de la vocation, quitte sa famille et devient Sœur Marie-Léa, religieuse des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En 1931, nouvel engagement et cette fois pour répondre à l'appel du pape qui demande des missionnaires pour le Basutoland (l'actuel Lesotho) en Afrique du Sud. Elle y restera 19 ans dans des conditions très pénibles, en charge de nourrir, de vêtir et d'abriter les quelques compagnes et les centaines d'enfants et d'adultes qu'elles étaient venues aider. Sœur Marie-Léa n'était pas préparée à la situation de la brousse africaine mais l'apprentissage rapide était une condition de survie : cultiver le sol, préparer de la « soupane » pour 200 enfants, tuer le cochon et les poules, construire les abris, apprendre la langue, étaient son défi quotidien.

En 1950, Sœur Marie-Léa revient à la maison-mère à Montréal pour refaire sa santé mais elle éprouve des difficultés d'adaptation à un monde trop différent de celui qu'elle a connu. Ne pouvant retourner en Afrique, elle investit toute son énergie dans d'humbles travaux de couture, dans le silence et la prière, et y trouve la paix et la sérénité. Dans le recueillement, elle se dévoue ainsi jusqu'à l'âge de 94 ans à entretenir et à enjoliver la littérature de la communauté. Sa combativité et son désir de vaincre, elle trouve à l'exprimer lors des parties de cartes : elle représente un adversaire redoutable « au 500 ».

Pour sa famille, les frères et sœurs, neveux et nièces, tante Blanche nous a toujours séduit par son calme, sa réserve, son esprit curieux, le récit de ses aventures. Des Lemieux, elle a (suite p. 6)

Pause Spirituelle  
par  
Lucien Lemieux



Chaplain's Message  
by Lucien Lemieux



## DIEU, NOTRE DIEU

Donner un nom à un dieu ou à des dieux, à notre dieu ou à nos dieux, a intéressé les êtres humains depuis les débuts de l'humanité. En Judaïsme, on a fini par appeler Yahvé l'Innommable. En Islam, on attribue à Allah quatre-vingt-dix-neuf qualificatifs, devenus quasiment des noms. En christianisme, il est dit père. Bien plus, il est dit : Notre Père.

Bien que tout autre, que nous, Dieu est notre Dieu. Les êtres humains sont portés à s'approprier leurs dieux ou leur dieu, à s'approprier Dieu. Malgré les inconvénients inhérents à cette tendance de mettre Dieu à notre main, sinon de l'utiliser à nos fins, nous les êtres humains, nous avons fort heureusement appris, à mesure que nous avons vécu sur terre, à discerner la présence d'un Dieu proche, d'un Dieu attentif à nous, d'un Dieu qui nous ouvre le cœur et l'intelligence, d'un Dieu amour, d'un Dieu en qui nous pouvons espérer.

Merci à ce Dieu, dont témoignent tant de personnes. Merci à ce Dieu, qui selon les chrétiens et les chrétiennes, a osé s'incarner en un être humain. Merci à ce Dieu, qui nous anime spirituellement. Merci à notre Dieu. Merci à Dieu, quel que soit son nom.

hérité de ce langage des yeux qui est leur moyen privilégié de communication : ce regard pénétrant et attentif qui lit au-delà des visages et des mots ; ce sourire à peine esquisse des yeux et du visage qui souligne l'intérêt pour la personne qui l'approche ; ce froncement du front ou des sourcils qui dénote la profondeur de l'écoute ; et enfin cette économie de paroles qui laissent toute la place à l'interlocuteur.

De sa vie religieuse de prière, de renoncement, de dévouement et de service missionnaire, Sœur Marie-Léa est le modèle par excellence du don à Dieu, sans restrictions, sans exigences, dans l'humilité la plus pure.

À 101 ans, Blanche Lemieux, Sœur Marie-Léa, resplendit d'un éclat saisissant. La richesse de son âme transparaît à travers sa peau et

## GOD, OUR GOD

Giving a name to a god or to gods, to our gods or to our god has questioned humans since the beginnings of humanity. For Judaism the expression Yahweh (the inexpressible) was the final choice. For Islam Allah took ninety-nine expressions that practically became names. In Christianity He is called Father, far more, our Father.

Although not at all like us, God is our God. Human beings are inclined to claim their god or gods as their own, to appropriate God.

In spite of inconveniences inherent to this tendency to control God, and even to use Him for our own purpose, we humans have fortunately learned, as we lived on earth, to recognize the presence of a close God, of a vigilant God, a god who opens up our heart and intelligence to a loving God, a God in whom we can put our hope.

Thanks to this God to whom so many bear witness. Thanks to this God who, according to Christian faith, dared to take our human nature. Thanks to this God who gives us spiritual life. Thanks to God whatever the name we call Him.

ses traits : son visage n'est que finesse, clarté, douceur et sérénité. Entourée de l'amour et des soins attentifs de Sœur Rollande Latour, de ses compagnes religieuses et du personnel de la Maison-mère, sa vie est douce et heureuse et elle profite déjà d'un avant-goût de la félicité qu'elle s'est construit petit à petit.

Bon anniversaire, tante Blanche. La grande famille Lemieux a une raison de plus d'être fière de son nom et de sa lignée.

Marielle Lemieux-Tardif, nièce  
Inspiré du texte de Gilles Lemieux, prêtre  
et neveu, produit lors du  
100<sup>e</sup> anniversaire.

<<>>

# IN MEMORIAM

LEMIEUX, Estelle (née St-Gelais)  
1914 - 2002

A Montréal, le 14 octobre 2002, à l'âge de 88 ans, est décédée Estelle St-Gelais épouse de feu Honoré Lemieux. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Lucille (Henri Lortie), Fernande, Gaston (Colette Lebrun), Francine (Georges Dimitrakopoulos). Précédée par sa fille Roxane, Ex-Présidente de l'Association des Descendants des Lemieux d'Amérique.

<<>>

In Montreal, on October 14, 2002, in her eighty-eighth year, Estelle St-Gelais, widow of the late Honoré Lemieux. She leaves to mourn her children: Lucille (Henri Lortie), Fernande, Gaston (Colette Lebrun), Francine (Georges Dimitrakopoulos). Predeceased by her daughter Roxane, ex-president of the Association of the Descendants of the Lemieux of America.

**Blanche Lemieux celebrates her 101<sup>st</sup> birthday**

On this January 21, 2003, Blanche Lemieux, a nun of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary congregation celebrates, in the quietude of her community, her 101<sup>st</sup> birthday. In 2002, her religious friends and a few members of her family marked the occasion of the one hundredth year of her devoted and intense presence on earth with a magnificent party. This event enabled us to know Blanche better and convinced us that the great Lemieux of America family would be interested in knowing all about her.

Blanche was born on January 21, 1902 in Saint-Onésime de Kamouraska. She was third in a family of 13 children, daughter of Henri Lemieux and Léa Francoeur and a descendant of the ancestor Pierre Lemieux. She spent her youth among a battery of Lemieux cousins living in the parish of St-Onésime. Around 1916-1917, her parents cont'd p 14

## HOMMAGE AU COURAGE

Hommage à Monique Lemieux pour son courage et sa détermination à vaincre une maladie insidieuse pour continuer de donner l'exemple à ses enfants, à ses petits enfants et à tous ses amis et amies.

Qu'il ne faut jamais renoncer, jamais renoncer à ce qu'on tient le plus. Monique est la fille de Roméo dont on pourra lire quelques brèves de vie à la suite de l'hommage de sa famille ainsi que de Bérangère Patenaude, une maman courageuse et forte qui a élevé une famille de huit enfants tout en secondant son mari.

D'André et de tous tes amis et amies.

### SE DONNER LA VIE

Il y a soixante et quelques années, peut-être n'avais-tu pas décidé de naître, Monique Lemieux, mais il y a un an le 7 novembre, tu décidas volontairement de renaitre une seconde fois par ton énergie et ta détermination.

La maladie, cette ennemie de tous les temps, nous pousse parfois malgré nous à faire ressurgir du plus profond de notre être des forces inconnues et inimaginables. Jour après jour, tu as surmonté cette épreuve avec calme et patience mais elle ne soupçonnait pas ta détermination, ta force de caractère et ta foi en la vie. Tu as su écouter ton corps, respecter le temps et vivre les jours, les heures et les minutes parfois de tes « journées porcelaines » si longue et déchirantes.

Avec le personnel médical si patient et encourageant, avec tes amis si important dans ces moments là, avec ta famille et surtout avec ton mari Gaston, ce valeureux chevalier des jours heureux, nous te rendons hommage Monique, toi qui fête aujourd'hui ton premier anniversaire à soixante et un an.

La réussite de ta transplantation de greffe sera pour toi et pour nous tous une journée à marquer d'une pierre blanche. Tu es la vie mais surtout tu es vivante et resplendissante d'énergie.

Se donner la vie, voilà le plus beau cadeau qu'on puisse se faire. Le bonheur est au quotidien mais les rêves que tu portes conduisent à un avenir rempli d'amour.

D'Estelle, de Matisse, de Victor, de Claudie, de Jean-Christophe, d'Ariane, d'Adeline, de Myriam, de Pierre, de Bertrand, de Nathalie, de Jean-François, de Marie et de ton amoureux Gaston.

### ROMÉO LEMIEUX

Forgeron à St-Urbain-Premier

(1936-1987)

par André Lemieux, archiviste

Roméo Lemieux naissait à St-Urbain-Premier le 8 mars 1907, résidence de Jean Gervais aujourd'hui située à côté du magasin et demeurant à cet endroit jusqu'à l'âge de 11 ans car son père Théodule était lui-même forgeron et vendeur à l'époque de l'agence McCormick Deering. En 1918, son père vendait cette propriété pour aller s'installer sur une ferme dans le haut de la paroisse, où demeure Marius Byette aujourd'hui.

Son père pratiquait toujours le métier de forgeron pour les cultivateurs du rang et Roméo apprit le métier tout en assistant son père.

Un jour, le forgeron du village, monsieur Joseph Vincent lui demanda de venir le remplacer pour une semaine, car sa femme était hospitalisée à Montréal et il devait aller la voir. Faut dire qu'en 1935 aller retour à Montréal ne se faisait pas toujours dans une seule journée. Alors suite à la demande de monsieur Vincent il accepta, et l'entente dura trois semaines durant l'été.

Ayant été satisfait de son travail, il lui dit que l'hiver suivant il aurait besoin de ses services et tel qu'entendu, il travailla durant l'hiver avec monsieur Joseph Vincent tout en demeurant chez une de ses tantes madame Ferdinand Lemieux (propriété de monsieur Émile Demers aujourd'hui).

L'année suivante en 1936, monsieur Joseph Vincent mourrait laissant deux enfants mineurs, et comme tuteur testamentaire monsieur Zéphir Vincent frère du défunt. À l'époque la propriété fut mise à l'enchère à la porte de l'église, selon l'entente le tuteur avait prévenu Roméo que s'il versait 100.00 \$ il n'interviendrait pas à la vente. Deux personnes étaient intéressées à l'achat de cette propriété soit monsieur Adélard Jodoin et monsieur Roméo Lemieux et ce dernier se porta acquéreur pour la somme de 2,000.00 \$.

L'année 1936 marqua le début de sa carrière comme forgeron, propriétaire du village et il se maria le 19 juin 1937, à Bérangère Patenaude de St-Isidore.

Il travaillait fort du matin au soir pour satisfaire les clients. Le travail consistait à ferrer les chevaux, car les automobiles et les tracteurs se faisaient rare dans nos paroisses de

campagne. La réparation des instruments oratoires, des roues de wagon durant l'été, des sleighs en hiver tout se faisait par le feu de la forge. Le prix du travail n'était pas toujours à l'heure mais plutôt à la patte de cheval ferrée.

Par conséquent, le cheval fringant prenait plus de temps et coûtait le même prix et il n'était pas question de refuser même s'il savait d'avance que le défi était de taille.

Vers les années 1950, il fallait agrandir la boutique parce que la venue des camions se faisait de plus en plus nombreuse et la modernisation était rendue nécessaire avec les années. Grandeur plus spacieuse, plancher en ciment, etc. Souvent après 18 heures le soir, les camions devaient être réparés pour le lendemain matin.

Au fil des années, le travail se continuait à tous les jours avec la satisfaction d'avoir réparé les brisures de divers objets. En 1977, alors qu'il avait 70 ans il a commencé à profiter du bon temps en prenant des vacances en Floride, dans les provinces de l'ouest, au chalet, etc. Pour ainsi dire, il était à la retraite travaillant pour son loisir, faire du fer forgé et bricoler.

En 1987, alors que les capacités physiques du couple diminuaient, ils songeaient à s'installer dans un plus petit logement et tous leurs enfants les encourageaient de prendre cette sage décision. Un encan eut lieu pour vider complètement la maison et la boutique et le tout avait été vendu pour aller s'installer au Manoir le Corbusier à Laval.

Prenant part à beaucoup d'activités sociales, la vie continue d'être agréable. < fin

### A TRIBUTE TO COURAGE

A tribute to Monique Lemieux for her courage and determination to conquer an insidious illness, to continue to set an example to her children, her grandchildren and all her friends.

We must never abandon, never give up that which we hold dearest. Monique is the daughter of Romeo, who is the subject of another article following the family's tribute as well as Bérangère Patenaude's, a courageous and strong mother who raised a family of eight children while supporting her husband.

From André and all your friends.

Cont'd on page 11

à imiter n'est pas plus facile. Même si on imite ses parents ou l'un d'entre eux, on s'en défend bien. On veut être soi-même. Pour se définir ou, en d'autres mots, se délimiter, on procède plutôt par la négative en insistant surtout sur ce qu'on n'est pas.

À peine sort-on de cette phase, que la vie sentimentale s'éveille. On désire tout savoir de celui ou de celle qu'on aime. À ce moment, on s'interroge sur soi, car il faut aussi répondre aux questions de l'autre. Qui est-elle ? Qui est-il ? Se demande-t-on. Qui sont ses parents ? D'où viennent-ils ? Que font-ils dans la vie ? On sent chez nos parents un souci d'information qui souvent nous agace, qu'on juge sans rapport avec la personne aimée. On croit qu'ils se comportent ainsi parce qu'ils sont pleins de préjugés ou qu'ils veulent faire obstacle aux sentiments que l'on éprouve envers celui ou celle qui retient toute notre attention. À ces questions, on répond vaguement, même le moins possible, de crainte qu'ils n'imaginent quelque empêchement à nos fréquentations. Amoureux, on est seuls au monde et aussi veut-on le rester ! Rien de plus naturel.

Le mariage sous quelque forme qu'il se fasse, rapproche les deux familles. Les rencontres entre pères et mères se produisent. Des ententes tacites nées d'un commun amour pour nous les liquent ou les divisent. Les lois de la famille sont souvent inversées. Tel se sent mieux chez ses beaux-parents que chez lui. Tel s'entend mieux avec sa belle-mère qu'avec la sienne. Le jeu des contraires qui préside au choix du conjoint se continue en remontant d'une génération.

Les premières années du mariage qui facilitent la connaissance nous amènent aussi à découvrir ce que nous devons à nos parents. Unique, le conjoint, la conjointe, certes il et elle l'est. Mais aussi le mélange des antécédents. On découvre à travers les remarques et les anecdotes des beaux-parents et des siens une enfance qu'on ignorait ou qu'on avait allègrement oubliée.

Viennent ensuite les joies de l'arrivée biologique ou affective d'un enfant dans lequel tous se projettent plus ou moins. Avec qu'elle fierté découvre-t-on qu'il nous imite ou imite notre conjoint. Avec qu'elle joie les grands-parents dénotent tel comportement qui les rattache à cette vie nouvelle dont ils soupçonnent déjà qu'elle sera leur part de résurrection et de continuité. Pour tous, c'est l'enfant et non le vieillard qui est la mesure du temps. Que cet enfant

soit ou non biologiquement notre ne change rien à cet état d'esprit car ce sont ceux qui conservent la vie qui sont vraiment père et mère de cet enfant !

La famille prend dès lors une importance insoupçonnée. Autour du premier cercle que forment père et mère s'en crée un deuxième, celui des grands-parents et même des proches qu'on informe et qui s'informent de cet être nécessairement « extraordinaire » et hors du commun qui vient de naître.

Que sera-t-il ? Que sera-t-elle ? Puis viendra le qui suis-je ? et enfin le qui étaient-ils ?

A la première question, on répond qu'il ou elle sera l'enfant le plus aimé, le plus choyé, le plus suivi qui soit. Les époux se consultent sur l'orientation à donner à cette nouvelle vie. C'est souvent là qu'on découvre un nouvel aspect de l'héritage. Quel plan de vie choisirait-on pour l'enfant ? Celui du père ou de la mère ? Idéalement ce devrait être une synthèse. Mais là s'affrontent les désirs profonds.

Chacun voudrait surtout non pas que l'enfant lui ressemble, mais qu'il ressemble à ce conjoint qu'il aime parce qu'il est ce que lui-même n'est pas. Est-on nerveux ? On voudrait un enfant calme comme le conjoint. A-t-on souffert d'être petit ? On le souhaite grand comme l'autre.

Le qui sera-t-il ? Mène tout droit au qui suis-je ? Mais cette dernière question ne porte plus, comme l'adolescence sur l'image qu'on projette ou qu'on désire projeter, mais sur le moi profond. L'éveil de l'intérêt pour la psychologie de l'enfant, et partant pour la sienne propre, se développe alors avec beaucoup d'intensité. Comment éviter que cet approfondissement de soi ne mène à la connaissance des parents qui ont marqué notre enfance ?

On peut s'arrêter là; et on s'y arrête souvent. On croit que les antécédents immédiats et que le milieu de la précédente génération suffit à tout expliquer. Mais on peut aussi aller plus loin et s'interroger sur l'action d'un milieu plus vaste dans l'espace et dans le temps. On peut se demander si ce que nous sommes ne doit pas beaucoup à une société plus ancienne qui nous a formés et informés. À ce point, on entre dans l'histoire, non pas l'Histoire avec la majuscule mais la petite, celle de la famille. On s'aperçoit vite cependant qu'elle se confond à des événements plus étendus, régionaux à tout le moins, nationaux, quelquefois internationaux.

Le très grand poète roumain Virgil Ghiurgiu, dans son roman « La tunique de peau » disait : « L'histoire de chaque homme n'est que l'histoire ne modèle »

Réduit du peuple dont il est issu. L'homme vit dans sa propre chair au cours de son existence terrestre exactement le même drame que son peuple a vécu au cours des siècles. »

Le « Qui étaient-ils ? s'impose. Curieusement, j'ai noté au cours des années où il m'a été donné d'enseigner l'histoire, qu'il était rare que ce cheminement qui va de notre personne à celle de nos parents, de nos grands-parents, de nos ancêtres, soit suivi par les enseignements. On procède à l'inverse faisant là une coûteuse erreur à l'intérêt que l'étudiant pourrait porter à l'Histoire par la découverte de soi. Comment passionner un adolescent pour l'histoire qu'il ne perçoit pas comme étant la sienne ? Comment intéresser un jeune en lui proposant la visite d'un cimetière peuplé d'inconnus qu'il croit sans importance pour lui et les siens ? L'admiration portée à la beauté des fruits nos mène à prendre intérêt à ses racines et à découvrir l'érotosse des rapports entre les branches exposées à la lumière et les prodigieuses transformations s'opérant dans les tréfonds obscurs du sol.

Ainsi en est-il des ancêtres. S'ils n'étaient pas en nous, partie intégrante de notre être, matière dont nous sommes la forme, ils ne présenteraient aucun intérêt.

Il y a plus. Nul homme ne peut être une « personne » que s'il sait la part de son comportement et de ses choix qu'il doit à ses père et mère. On croit fermement agir de son propre chef alors qu'on ne répète que ce que notre patrimoine nous a légué. Comment savoir avec clarté où l'on va quand on ignore d'où l'on vient ? Comment savoir si l'on avance quand on ne sait d'où l'on est parti ?

Je suis sûr que l'avenir nous livrera encore plus de notre passé. Le souci de nous mieux connaître a poussé et poussera toujours à imaginer des méthodes et des techniques pour mieux saisir ce que le passé a laissé dans notre présent biologique et intellectuel, psychologique et spirituel. Je souhaite donc en terminant qu'il me soit donné d'en apprendre de plus en plus, par ceux qui me suivront, sur ceux qui m'ont précédé !

numerous children, some of whom became their equals, while others went through life without having accomplished anything remarkable or being noticed.

I consider "equal" those who sometimes did "great things" and those who never made any "little ones". A church cannot consist of only a spire, but it is necessary that each stone that goes into it be a good one.

We sometimes think it important, in genealogy, to find ancestors from the nobility - knights in shining armour. On that score, as far as I'm concerned, we in Quebec, completely standardized and became democratic from the very beginning, due to the size of the country and the freedom the distance gave us from hierarchic France. Not to worry, I found a sufficient number of them and from good families - enough to satisfy every vanity but, by the same token, too few to lead us to believe that we fell fully grown from the tree of the Great Louis.

To know oneself is an undertaking that a lifetime is barely long enough to achieve. All the knowledge, all the circumstances contribute to it. With age, we realize that if we are cause by transmitting life, then by creating around us and around our children a material, emotional, intellectual, spiritual environment, we are also effect.

Questions on our origins come up once in a while in the early stages of our life. Either we observe differences with our friends at school or at play, as regards behavior, language, or even race. The majority of these questions receive only vague answers. At best, we are told that so and so is like this because his parents are like that.

What happens also, if we have numerous siblings, is that we are told that this one acts a certain way because he/she takes after the father or the mother. Sometimes, we go back to the grandfather or grandmother to explain a physical or psychological trait. But let's be honest, unfortunately, these references are usually negative. If one suffers from this or that ailment, it is explained by saying that so does the father and that it's a family ailment. Some people go even further by accusing each other of passing on bad characteristics to the children - a crooked finger, a potbelly, ears sticking out from the head - and right away, we point to the in-laws on either side as though they were guilty of such a

sad heritage.

When we know that humans, especially during childhood, have little tendency to love themselves as they are, we realize that the role of a potential ancestor doesn't have much to commend it.

It's no easier in the teen years. The time spent in self-searching, making comparisons, looking for role models to imitate is not easier. Even if we imitate our parents or one of them, we manage it well. We want to be ourselves. In order to define ourselves, we proceed negatively by insisting mainly on what we are not.

No sooner do we leave this phase that we enter the sentimental cycle. We want to know everything about the one we love. At this time, we question ourselves, because we must also answer the questions from our significant other. Who is he? who is she? we ask. Who are the parents? Where do they come from? What do they do in life? We sense that our parents are anxious for information and oftentimes that bothers us, we feel that it has no bearing on the loved one. We believe that they act this way because they are full of prejudices or they want to put obstacles in the way of the feelings we have for the one who holds our whole attention. To these questions, we give vague replies, as little as possible, fearful that they will find some impediment to our relationship. Lovers, we are alone in the world and that's the way we want to stay! It's only natural.

Marriage under whatever form it takes, brings the two families closer together. Meetings between fathers and mothers take place. Tacit agreements stemming from their love for us either join us or divide us. Family laws are often reversed. This one feels better with the in-laws than at home. That one gets along better with the mother-in-law than with his/her own mother. The game of "opposites attract" played in the choice of the spouse continues by going back one generation.

While getting to know each other during the first years of marriage, we also get to find out what we owe our parents. The husband and the wife are unique. Of course they are. But there is also the mix of the predecessors. We learn, through comments or anecdotes from the in-laws and our own parents, about a childhood that we never knew or that we had forgotten.

Then along comes the biological

or emotional arrival of a child that more or less involves everyone. With what pride do we discover that he/she is imitating us or our spouse! With what joy do the grandparents notice a certain behavior and wonder what their part will be in the recreation and continuity. For everyone, that child and not the elder is the measure of time. Whether this child is biologically ours or not, changes nothing to that state of mind because it is those who preserve life who are the real mother and father of that child!

At that moment, the family takes on an unexpected importance. Around this first circle formed by the mother and father, another circle is created by the grandparents and even close family and friends who enquire about this obviously "extraordinary" being, so different from other babies.

What will he be? What will she be? After that, will come the who am I? And finally, who were they?

To the first question, we say that he/she will be the most loved child, the most cherished, the most cared for. The parents discuss the orientation to be given this child. Often, this is where we discover a new aspect of the heritage.

What kind of life plan shall we choose for the child? To follow in the footsteps of the father or the mother? Ideally, it should be a synthesis ... but this is where the deepest desires face off against each other. Each partner would like the child to take after the other beloved partner because they are what we are not. Are we nervous? We would like our child to be calm, just like our partner. Did we suffer because we were short? We would like him as tall as the partner.

The "who will he be?" leads directly to "who am I?" But the latter question is no longer valid, like the teen years on the image that we now project or that we want to project, but on the deeper me. Becoming interested in the child's psychology, starting from our own, progresses with great intensity. How can we avoid that this deeper knowledge of self leads to the knowledge of our parents who have marked our childhood?

We can stop here and we often do. We believe that the immediate predecessors and that the milieu of the present generation suffice to explain it all. But we can go further and ask questions on the action of a larger milieu in space

Cont'd p.8

and in time. We can ask ourselves if what we are owes much to an older society that formed us and informed us. On this point, we get into history, not History with a capital H but the smaller one, that of the family. We quickly realize that it lends itself to more widespread events, at least cont'd page 8 regional but also national and sometimes international.

The "Who were they?" needs to be addressed Oddly, I noticed during the years that I taught history that it was rare for the road that leads from us to our parents, to our grandparents, to our ancestors, is traveled through teachings. We proceed backwards, thereby making a great mistake concerning the interest the student could have for History by the discovery of self. How to excite the interest of a teenager for history when he does not recognize it as his own? How to excite the interest of a youngster by inviting him to visit a cemetery filled with unknown people he believes are of no importance to him and his family? The admiration we give to the beauty of our fruits leads us to take an interest in their roots and to discover the narrowness of the relationship between the branches exposed to the light and the prodigious transformations taking place in the obscure depths of self.

So it is with ancestors. If they were not part of us, an integral part of our being, there would be no interest.

There is more. No man can be a "person" unless he knows which part of his behavior and his choices that he owes to his father and mother. We firmly believe that we act of our own volition when we only repeat what our patrimony has bequeathed us. How can we see clearly where we are going when we don't know where we come from? How can we know if we are going forward if we don't know from where we left?

I am sure the future will bring us even more of our past. Our quest to know ourselves better forces us to develop methods and techniques to better understand what the past has contributed to our biological, intellectual, psychological and spiritual present. In closing, I hope that I be privileged to learn more and more from those who follow me on those who have preceded me.

&lt;&lt;&gt;&gt;

## Guillaume, le patriarche de la grande famille des Lemieux d'Amérique.

par Guy Lemieux

Le dix septembre 1647, Pierre Lemieux épousait Marie Besnard à l'église de Notre-Dame de Québec. Pierre avait 31 ans et Marie 16. Ne possédant toujours pas d'habitation sur sa terre de Beauport, Pierre fut invité avec son épouse de demeurer chez Martin Grouvel, son voisin et ami. C'est là qu'est né le premier enfant de Pierre, Guillaume, le 17 novembre 1648. Guillaume fut donc le premier Lemieux né en Amérique.

Pierre disparut à l'automne 1660 ou au cours de la saison de navigation de 1661. Il laissait dans le deuil en plus de Marie son épouse (30 ans), ses fils Guillaume (13 ans), Pierre (11 ans), Louis (9 ans) et possiblement Jeanne (née en 1656) Marie-Françoise (née en 1658) et Thomas né en 1660. Ces trois derniers n'apparaissent pas au recensement de 1666.

Par contre les trois ainés y sont. Et ils sont au travail. Louis (14 ans et 6 mois) est engagé chez Juchereau sur la Côte de Beaupré. Pierre (16 ans 4 mois) est engagé chez Jacques Lehoux à Beauport. Guillaume (17 ans et 8 mois) travaille au moins chez Jean Pelletier à St-Pierre de l'île d'Orléans. Ce dernier sera plus tard son beau-frère.

Mais Guillaume n'est plus là en 1667, il est fort possible qu'il ait fait partie des 200 jeunes gens du pays qui accompagnèrent le régiment de Carignan-Salières dans une expédition d'hiver contre les Agniers. A tout événement, il est de retour à Québec à l'été de 1668. Il assiste au remariage de sa mère, Marie Besnard à Antoine Jantil. Mais il se trouve aussi une « job » pour homme. Par contrat il s'engage avec le notaire François Becquet à « voiturer et transporter de la côte de Lauzon à tout le bois de corde que le dit Becquet désirera ».

Quand on connaît la nature des forêts vierges de cette époque et le maigre équipement disponible pour en tirer du « bois de corde », on voit là un travail de titan. Guillaume a 20 ans et ne connaît pas son gabarit physique. Mais même un colosse aurait eu des problèmes. Abattre de gros arbres de bois francs, les débiter en billes manœuvrables pour les halter jusqu'à la plage et ensuite les charger dans une barque pour les livrer à Québec,

tout ça sans bête de somme, bœuf et cheval, quelle tâche ! Espérons qu'il disposait au moins d'une corde sur cette barque.

Le 15 décembre 1669, Guillaume convole en justes noces avec Elisabeth Langlois, veuve de Louis Côté et fille de Noël Langlois, l'un des premiers colons de Beauport. Elisabeth avait trois enfants déjà : Marie-Magdeleine, Louis et Jean.

Par contrat de mariage Guillaume s'engage à les élever jusqu'à l'âge de quinze ans. En 1671, il achète une terre à l'île d'Orléans, au lieu dit le trou St-Patrice, dans la seigneurie des Ursulines, là où la paroisse de St-Laurent sera fondée. Il l'achète de Antoine Leblanc dit Joli cœur. Guillaume est déjà père d'un fils, Guillaume. Il aura deux autres enfants à l'île, Elisabeth en 1672 et Pierre en 1673. Le couple a dû besogner fort pour défricher et subvenir aux besoins de six enfants déjà.

Mais un grand changement de la vie de la petite famille allait survenir en juillet 1673. Pierre Bécard de Grandville, seigneur de la petite île aux Oies et de l'île aux Grues, proposait à Guillaume un engagement comme métayer de ses terres sur la petite île aux Oies. Guillaume accepte et passe un contrat de neuf ans avec le Seigneur. La terre comprenait déjà une maison logeable, une grange avec étable, des terres labourables, des prés et un boisé, avec deux bœufs de travail et deux vaches à lait.

Guillaume s'engageait à verser à de Grandville 440 livres par années, les deux premières années, 500 pour chacune des deux suivantes et 700 pour les cinq dernières, le tout payable en « effets de forme », deux fois par année.

Le Seigneur s'engageait à lui prêter sa chaloupe pour 4 voyages par année à Québec pour se ravitailler ou faire des affaires. Il laissait également à Guillaume la liberté de quitter la métairie au bout de cinq ans. Dès l'année suivante le Seigneur réduit les redevances jugées trop élevées.

Guillaume, sa femme et les six enfants quittent donc pour l'île d'Orléans à l'automne de 1673 pour s'établir à la petite île-aux-Oies. La famille encore là, doit travailler fort pour rencontrer les termes de leur contrat.

Guillaume et Élisabeth ne manquent pas cependant d'ajouter trois enfants à leur famille qui n'est déjà plus petite : Joseph 1675 François 1676 et Marthe 1678. Une fois son terme de métayer terminé, Guillaume choisit de profiter de la liberté suite en page 9

promise par son Seigneur et reçoit le 20 avril 1678 une concession de Grandville décrite ainsi :

1 - trois arpents de terre de front à prendre à la pointe du sud-ouest de la petite île aux Oies.

Oies et de profondeur traversant la dite île, le tout en prairies naturelles;

2 - huit arpents de terre de front sur l'île-aux-Grues, traversant la dite île d'une rive à l'autre jusqu'à marée basse et bornés à l'est au domaine seigneurial de 15 arpents à de Grandville et à l'Ouest à Jean Peltier, le beau-frère de Guillaume.

C'est là que les quatre derniers enfants d'Elisabeth et Guillaume sont nés : Marie-Anne (1680) Augustin (1681) Geneviève (1683) et Joseph (1688). Au recensement de 1681, la famille de Guillaume et Elisabeth était rendue à dix enfants (plus Augustin en route) dont les âges variaient de 18 ans à deux ans. Au même recensement, Guillaume à alors 20 arpents en culture et nourri 40 bêtes à cornes et ce après seulement trois ans d'occupation de ses terres. Les choses allaient fort bien pour Guillaume.

En 1684, il trouvait moyen de prêter 200 livres au notaire Michel Fillion « a rendre à volonté ! » Drôle de coïncidence, Michel Fillion était le frère d'Antoine, l'ancêtre de ma mère, Rachel Fillion.

Mais le sort lui réservait aussi des peines cruelles. Son fils ainé, Guillaume, mourut en 1696 à l'âge de 25 ans et fut inhumé au Cap St-Ignace. Puis Elisabeth meurt à son tour le 18 novembre 1696 à l'âge de 51 ans et elle rejoind son fils ainé au Cap St-Ignace.

L'inventaire des biens du couple en 1699, suite au décès d'Elisabeth, donne une bonne idée du résultat de son travail de pionnier surtout à l'île-aux-Grues et à la petite île aux Oies.

On y retrouvait :

Une maison pierre sur pierre de 20 pi. par 18 pi. avec cheminée de pierre.

Un hangar de 30 par 20 pi.

Une maison de poteaux avec cheminée de terre.

Une étable de poteaux de 30 pi. de large.

Une bâtie carrée (12 x 12 pi) et 6 pi. de hauteur utilisée comme Chapelle quand le missionnaire passait.

Guillaume possédait aussi sur la terre ferme dans la seigneurie de Bellechasse (Bertier)

une terre de 9 arpents de front et 40 arpents de profondeur, dont 20 arpents carrés étaient défrichés et une maison en construction.

La ferme des îles contenait 6 bœufs, 2 taureaux, 15 vaches, 4 tauruses de deux ans.

6 petites taures d'un an, 8 veaux de l'année, 6 cochons d'un an et 5 petits cochons de 2 mois.

Au total, l'actif de Guillaume était établi à 7000 livres, ce qui était considérable pour l'époque.

Le 12 octobre 1699, Guillaume mariait Louise Picard (40 ans) veuve de Louis Gagné dit Bellevance qui amenaient aussi avec elle cinq enfants que Guillaume s'engagea encore à soutenir jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes : Alexis, Louis, Marie-Anne, Geneviève et Pierre Gagné. Cette union ajouta encore trois enfants à la famille : Marthe, Guillaume (mon ancêtre) et Augustin. C'est au court de l'été 1703 ou en 1704 que Guillaume, Louise et les jeunes enfants non mariés quittaient l'île-aux-Grues pour Berthier. La terre des îles avait été scindée en deux et cédée à François, le fils de Guillaume et à Joseph, fils de François.

Louise mourut en 1717. En 1724, Guillaume malade et sentant sa fin prochaine, céda sa terre de Berthier à son avant-dernier fils, Guillaume. C'est finalement à 77 ans, en 1725, que Guillaume décéda et fut inhumé dans l'église de la paroisse, près de la porte.

Au registre de Bertier, on peut lire : « Après l'estime, que le monde en fait, on a sujet d'espérer que Dieu lui aura fait miséricorde. ... Comme il était aimé de tout le monde, chacun s'est trouvé à son enterrement ».

Il convient d'ajouter deux anecdotes à cette histoire.

En 1698, en revenant des noces à l'île d'Orléans, Guillaume rencontre sur l'île-aux-Grues un groupe d'autochtones revenant d'un raid en Nouvelle-Angleterre, possiblement Collard. Il note parmi eux un jeune blanc de 15 ou 16 ans amené comme prisonnier pour adoption selon les us des Indiens du temps qui remplaçaient ainsi les guerriers perdus au combat. Il propose au chef de bande de lui céder cet ado, ce qui fut fait. Il le fit baptiser le 12 janvier 1699 dans la chapelle de l'île-aux-Grues. Comme les indiens semblaient l'appeler Obé, il fut baptisé André Aubé dit-Langlois. Il demeurait encore chez Guillaume en mai 1710 alors qu'il obtint ses lettres de naturalité du roi de France Louis XIV lui-même. André épousa Geneviève Fradet à St-Vallier le 7 janvier 1715. C'est l'ancêtre des familles Aubé de la région de Montmagny. Un petit-fils de Guillaume, Joseph Grégoire épousa par la suite Marie-Joséphine Aubé, fille

d'André.

Enfin on ne peut passer sous silence l'aide apportée par Guillaume à Louis son frère, marié à Marie Madeleine, l'aînée des filles d'Elisabeth Langlois.

Louis et Marie Madeleine s'étaient mariés en 1682 et eurent deux fils Louis (1683) et Alexis (1685). Louis était revenu de la malheureuse expédition à la Baie d'Hudson avec Iberville en 1689 pour trouver son épouse décédée et inhumée à Cap St-Ignace et deux fils orphelins de mère de 6 ans et 4 an. Louis décédait 5 ans plus tard en 1694.

Qui prit soin des deux orphelins? Encore Guillaume. Il en fut tuteur et comparut éventuellement devant le Conseil Souverain pour régler la succession de Louis et le futur de ses fils. La terre de Louis fut accordée à son fils ainé, Louis. Quand à Alexis, Guillaume lui avait trouvé une terre à Pointe-a-la-Caille (Montmagny).

Devant une vie aussi remplie, un courage aussi grand, comment ne pas admirer cet homme et le considérer comme le grand patriarche des Lemieux. J'en suis très fier.

<><>>

### Guillaume, the patriarch of the great Lemieux family of America.

by Guy Lemieux

On September 10, 1647, Pierre Lemieux married Marie Besnard in the Notre-Dame de Québec church. Pierre was 31 years old and Marie 16. Since he still did not have a building on his Beauport property, Pierre was invited along with his wife to stay with Martin Grouvel, his friend and neighbour.

This is where Pierre's first child, Guillaume, was born on November 17, 1648. Guillaume was therefore the first Lemieux born in America.

Pierre disappeared in the fall of 1660 or during the 1661 navigation season. He left to mourn, in addition to his 30 year old widow Marie, his sons Guillaume (13), Pierre (11), Louis (9) and perhaps Jeanne (born in 1656), Marie-Françoise (born in 1658) and Thomas (born in 1660). The last three do not appear on the 1666 census.

The other three are there however and they all have jobs. Louis (14 years 6 months old) has been hired by Juchereau on the Côte de Beaupré. Pierre (16 years and 4 months) Cont'd page 10 hired by Jacques Lehoux in Beau-

port. Guillaume (17 years and 8 months) hired by the month by Jean Pelletier in St-Pierre on Isle d'Orléans. The latter will eventually become his brother-in-law.

Guillaume, however, is not there in 1667. It is quite possible that he is among the 200 young people who accompanied the Carignan-Salières regiment in a winter expedition against the Agniers. In any event, he is back in Québec City in the summer of 1668. He attends the second wedding of his mother, Marie Besnard to Antoine Jantil. But he also finds himself a man's job. He signs a contract with Notary François Becquet to drive and transport all the cord-wood from the Côte de Lauzon that Becquet needs. When we know the nature of the virgin forests of that era and the meager equipment available to make cord-wood, we realize what a gigantic task it is.

At 20, Guillaume doesn't know his own strength. But even a colossus would have had problems. Felling huge hardwood trees, cutting them into manageable lengths to drag them to the beach, load them on to a barge and deliver them to Québec City, all that without any horned beasts – what a job! Hopefully they had at least a rope on that barge.

On December 15, 1669, Guillaume married Elizabeth Langlois, widow of Louis Côté and daughter of Noël Langlois, one of the first settlers of Beauport. Elizabeth already had three children: Marie-Magdeleine, Louis and Jean. Guillaume, in his marriage contract, agreed to support them until they were fifteen.

In 1671, he purchased land on Isle d'Orléans, on an area called the hole of St-Patrice, in the seigneurie of the Ursulines, where the parish of St-Laurent will eventually be founded. He purchased it from Antoine Leblanc called Jolicoeur. Guillaume is already the father of a son, Guillaume. He will father two more children on the Island, Elisabeth in 1672 and Pierre in 1673. The couple worked hard to clear their land and provide for the needs of six children.

A major change in the life of the small family was to take place in July 1673. Pierre Bécard de Grandville, seigneur of the small islands of Isle-aux-Oies and Isle-aux-Grues, asked Guillaume to become his tenant farmer on Isle-aux-Oies. Guillaume accepts and signs a nine year contract with the seigneur. The property consists of a livable house, a barn, a stable, arable land, meadows and woods, two oxen and two milking cows.

Guillaume agreed to pay de Grandville 440 pounds per year for the first two years, 500 for each of the next two years and 700 for the last five years, payable "in kind", twice a year.

The Seigneur agreed to lend him his boat to make 4 trips a year to Québec City to replenish his stocks or transact business. He also allowed Guillaume the right to quit after five years. The following year, the Seigneur reduced the remittances as he judged them to be too high.

Guillaume, his wife and six children left Isle d'Orléans in the fall of 1673 to settle in the small Isle-aux-Oies. Again, the family had to work hard to meet the terms of their contract.

Guillaume and Elizabeth add three children to their no longer small family: Joseph (1675), François (1676) and Marthe (1678). Once he finished his guaranteed tenure as tenant farmer, Guillaume availed himself of the Seigneur's promise of early release and received, on April 20, 1678, a concession from de Grandville described as follows:

Three arpents of land frontage starting from the south-west point of the small Isle-aux-Oies, the depth being the width of the island, the whole in natural prairies.

Eight arpents (about an acre) of land frontage on Isle-aux-Grues, crossing the said island from one coast to the other until low tide, bordering the seigneurial domain of de Grandville's 15 arpents to the east and Jean Pelletier to the west (Guillaume's brother-in-law).

This is where the four youngest children of Elizabeth and Guillaume were born: Marie-Anne (1680), Augustin (1681), Geneviève (1683), and Joseph (1688). In the 1681 census, Guillaume and Elisabeth's family now numbered ten children (in addition to Augustin who was on the way) ranging in age from 18 down to 2 years old.

The same census shows that Guillaume now has 20 arpents under cultivation and feeds 40 horned beasts and all this after only three years living on this land. Things were going very well for Guillaume.

In 1684, he found the means to lend 200 pounds to Notary Michel Filion "repayable at will!!" (Odd coincidence, Michel Filion was the brother of Antoine, my mother's (Rachel Filion) ancestor.)

But fate had some cruel afflictions in store for him. His eldest son, Guillaume, died in 1696 at the age of 25 and was buried at Cap St-Ignace. Then Elizabeth died next on November 18, 1696 at the age of

51 and joined her eldest son at Cap St-Ignace.

Following Elizabeth's death, an inventory was taken of the couple's assets that gives a good idea of the results of this pioneer's work, especially on Isle-aux-Grues and on the smaller Isle-aux-Oies. We found: A house, stone on stone, 20 ft by 18 with a stone chimney. A shed 30 ft by 20.

A wooden house with a mud chimney. A wooden stable 30 ft wide.

A square building (12 x 12) and 6 ft high used as a chapel when the missionary came by.

Guillaume also owned in the seigneurie of Bellechasse (Berthier), on the mainland, a farm measuring 9 arpents frontage by a depth of 40 arpents, of which 20 square arpents were cleared and a house was under construction.

The island farm had 6 oxen, 2 bulls, 15 cows, 4 two-year old heifers, 8 yearling calves, 6 one-year old pigs and 5 two-month old piglets.

Guillaume's assets totaled 7,000 pounds which was a considerable sum at that time.

On October 12, 1699, Guillaume married Louise Picard (40 years old), widow of Louis Gagné called Bellavance who brought five children with her that Guillaume agreed to provide for until they became autonomous: Alexis, Louis, Marie-Anne, Geneviève and Pierre Gagné.

This mariage produced three more children: Marthe, Guillaume (my ancestor) and Augustin. It was during the summer of 1703 or 1704 that Guillaume, Louise and the unmarried younger children left Isle-aux-Grues for Berthier. The island property was divided in two and transferred to François, son of Guillaume, and to Joseph, son of François.

Louise died in 1717. In 1724, Guillaume was sick and sensing that death was near, he transferred his property in Berthier to his second-youngest son, Guillaume. Finally, in 1725, at the age of 77, Guillaume died and was buried in the parish church, near the door. The following notation appears in the Berthier registry: "Considering the esteem in which he is held, we trust that God will have mercy on him... Everybody liked him and they all came to his funeral."

It is appropriate to add two anecdotes to this story.

In 1698, coming home from a wedding on Isle d'Orléans, Guillaume met a group of >> Page 11

natives on Isle-aux-Grues returning from a raid in New England, perhaps Collard. He noticed among them a young white male, 15 or 16 years old, a prisoner being brought back for adoption in accordance with the customs of the Amerindians of the times who replaced in this manner the soldiers lost in combat. He asked the chief to turn the adolescent over to him, and the chief complied. He was baptized on January 12, 1699 in the chapel on Isle-aux-Grues.

As the Amerindians seemed to call him Obé, he was baptized André Aubé-called Langlois. He was still living with Guillaume in May 1710 when he obtained his naturalization papers from the king of France, Louis XIV. He married Geneviève Fradet in St-Vallier on January 7, 1715. He is the ancestor of the Aubé families of the Montmagny region. One of Guillaume's grandsons, Joseph Grégoire later married Marie-Josephine Aubé, daughter of André.

We cannot overlook Guillaume's help to his brother, Louis, married to Marie Madeleine, the eldest daughter of Elizabeth Langlois. Louis and Marie Madeleine were married in 1682 and had two sons, Louis (1683) and Alexis (1685). Louis returned from d'Iberville's ill-fated expedition to Hudson's Bay in 1689 to find his wife dead and buried in Cap St-Ignace and his two motherless boys aged 6 and 4 years old. Louis died 5 years later in 1694.

Who took care of the two orphans? Guillaume. He was their tutor and eventually appeared before the Sovereign Counsel to settle Louis' estate and the future of his sons.

Louis' farm was given to the oldest son, Louis. As far as Alexis was concerned, Guillaume found him a farm in Pointe-à-la-Caille (Montmagny).

Guillaume led such a busy life, showed such great courage, how can one not admire this man and consider him the great Lemieux patriarch? I am very proud of him.

TRIBUTE con'd from p.5

#### TO GIVE YOURSELF LIFE

Some sixty years ago, maybe you had not decided to come into the world, Monique Lemieux, but a year ago on November 7<sup>th</sup>, you voluntarily decided to be born again by your energy and determination.

Illness, that enemy of all times, sometimes forces us, in spite of ourselves, to bring forth unknown and unimaginable strengths from the very depths of our being. Day after day, you overcame that ordeal with calm and patience but it didn't realize what determination and strength of character you possess and your faith in life. You knew you had to listen to your body, you had to respect time and live the days, the hours and sometimes the minutes of your long and harrowing "porcelain days".

ogether with the medical personnel so patient and encouraging, your friends, so important at such times, your family and especially your husband Gaston, that gallant knight from the happy days, we pay tribute to you Monique, as you celebrate your first anniversary at the age of sixty-one.

The success of the graft transplant will be for you and for all of us a day to be marked in white stone. You have life but you are also living and full of energy.

To give oneself the gift of life, has to be the best gift we can ever give. Happiness exists on a daily basis but the dreams that you carry lead to a future filled with love.

From Estelle, from Matisse, Victor, Claudie, from Jean-Christophe, Arianne, Adeline, from Myriam, from Pierre, Bertrand, from Nathalie, Jean-François, from Marie and from your lover, Gaston.

<<>>>

**ROMÉO LEMIEUX,**  
blacksmith in St-Urbain-Premier  
(1936-1987)

Roméo Lemieux was born in St-Urbain-Premier on March 8, 1907, today the home of Jean Gervais, situated next to the store. He lived there until the age of 11 because his father Théodule was also a blacksmith and salesman for the McCormick Deering agency at that time. In 1918, his father sold the property and moved to a farm in the parish, now occupied by Marius Byette.

One day the village blacksmith, Mr. Joseph Vincent, asked him to replace him for one week because his wife was hospitalized in Montreal and he had to go and visit her. It must be said that in 1935, a return trip to Montreal could not always be done in one day. He agreed to Mr. Vincent's request and the agreement lasted three weeks that summer.

Satisfied with his work, he told him that he would need his services du-

ring the winter and, as agreed, he worked during the winter with Mr. Vincent while living with one of his aunts, Mrs. Ferdinand Lemieux (now the property of Émile Demers).

The following year, in 1936, Mr. Joseph Vincent died leaving two minor children and Mr. Zéphir Vincent, his brother, as legal guardian. The property was put up for auction at the door of the church at that time. According to the agreement, the guardian had told Roméo that if he paid \$100 he would not intervene in the sale. Two people were interested in purchasing the property, namely Mr. Adélard Jodoin and Mr. Roméo Lemieux and the latter acquired the property for \$2,000.

He began his career of village blacksmith, proprietor, in 1936, and married Bérangère Patenaude of St. Isidore on June 19, 1937.

He worked hard from morning til night to satisfy his customers. The work consisted of shoeing horses, since cars and tractors were still rare in country parishes, repairing oratory instruments, wagon wheels in the summertime, sleighs in the winter, everything was being done at the smith's hearth. The work was not always charged by the hour but mostly by the number of hooves shod. Consequently, it took longer to shoe a frisky horse but it cost the same and there was no question of refusing even if he knew beforehand that it would prove quite a challenge.

Towards the 1950s, the shop had to be enlarged with the arrival of more and more trucks and modernization had become necessary with the passage of time – more spacious, cement floors, etc. Often after 6 o'clock in the evening, trucks had to be repaired for the following morning.

Through the years, work continued every day with the satisfaction of having repaired various broken objects. In 1977, at the age of 70, he started taking advantage of the good times by taking holidays in Florida, in the western provinces, at the chalet, etc. He was retired so to speak, while working for his own pleasure, making wrought iron objects and doing odd jobs.

In 1987, as the couple's physical capacities were diminishing, they thought of moving to smaller lodgings and all their children encouraged them in this wise decision. An auction was held to empty their house and shop and everything was sold so that they could move into the Manoir Le Corbusier in Laval.

Participating in many social activities, life continues to be enjoyable.

<<>>>

## MAURICE LEMIEUX

Maurice Lemieux est né à Sherbrooke, Québec en 1919 et a mené une vie active au Canada et aux États-Unis.

Sa famille a émigré au Massachusetts lorsqu'il avait 5 ans. Il a fait ses études dans la ville de Lawrence.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, il a été appelé au service dans la Marine américaine, à l'école des communications au Connecticut. À sa graduation et durant la guerre, il a été affecté à plusieurs navires comme radio-télégraphiste. La plus mémorable de ses expériences a eu lieu en juin 1944 lorsqu'il était à bord du « USS Pillsbury », un destroyer d'escorte. L'équipe d'abordage de leur navire a capturé un sous-marin allemand - c'était le premier vaisseau de guerre capturé en haute mer depuis des années. L'équipe entière a reçu une Citation présidentielle pour le rôle qu'ils ont joué dans cette capture.

Durant la Deuxième Guerre Mondiale, M. Lemieux a atteint le grade le plus élevé pour un simple soldat. M. Lemieux a servi sur un cuirassé, un destroyer, un destroyer d'escorte, un chasseur de sous-marins, un porte-aéronefs et un pétrolier.

Après la guerre, Maurice s'est qualifié comme instructeur et enseigna les communications pendant quatre ans. Au début de la guerre de Corée, il a été affecté au Quartier Général de la Marine Américaine à Tokyo, Japon au service des communications où il a su faire valoir ses connaissances.

Après la guerre coréenne, il a complété 20 ans de service et a pris sa retraite avec des conditions honorables et est retourné au New Hampshire pour être avec sa famille.

À sa retraite il a utilisé ses autres connaissances. Il achetait de vieilles maisons, les rénovait et les améliorait de haut en bas, pour sa famille.

Maurice est Chevalier de Colomb, 4e grade. Il est aussi membre de plusieurs associations de vétérans, dont les Disabled American Veterans et Veterans of Foreign Wars ... et, bien entendu Les Descendants des Lemieux d'Amérique.

Il est le père de trois enfants, deux garçons et une fille, et il admet qu'il est présentement le grand-père de 5 enfants, 3 garçons et 2 filles et arrière-grand-père de deux garçons. Il y a suffisamment de garçons pour garder le nom Lemieux dans l'histoire et des cousins Lemieux de partout.

Depuis 1973, il a acheté 4 roulettes pour voyager aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Il a parcouru environ 350,000 miles dans ses voyages. Il voyage encore avec sa voiture pour de longues et de courtes vacances en plus de rouler 1500 miles aller simple pour assister au rassemblement des Lemieux au Québec.

Lorsqu'il ne voyage pas, il travaille, il aide à des aînés en Floride en faisant des petites réparations à leurs maisons, en leur fournissant du transport ou en rendant d'autres services aux résidents de sa localité. Il aide aussi des vétérans qui ont pris leur retraite dans la même localité. < fin

### Maurice Lemieux

Maurice Lemieux was born in Sherbrooke, Quebec in 1919 and had a busy life both in Canada and in the United States.

When he was 5 years old, the family moved to Massachusetts. He received his education in the city of Lawrence.

When World War II started, he was called to duty with the U.S. Navy at the communications school, in Connecticut. Upon graduation, and during the war, he was assigned to various ships as a radioman. One of the most memorable experiences he had while on the "USS Pillsbury", a destroyer escort, occurred in June 1944. The boarding crew from their ship captured a German submarine, it was the first man-o-war captured on the high seas for many years. The crewmembers all received a Presidential Unit Citation, for their part in the capture.

During World War II, Mr. Lemieux attained the highest enlisted grade. Mr. Lemieux served on a battleship, destroyers, destroyer escort, submarine chaser, an aircraft carrier and a fuel tanker.

After the war, Maurice qualified as an instructor, and taught communications for four years. When the Korean War started, he was sent to the U.S. Navy Headquarters in Tokyo, Japan for duty on the communications staff, where he put his best skills to work.

After the Korean war, he completed 20 years of service and retired with honourable conditions and returned to New Hampshire to be with his family again.

During retirement he used his

other skills to buy older homes, rebuild and upgrade them from the bottom to the roof, for his family.

Maurice is a fourth degree Knights of Columbus, plus a member of many Veteran Organizations, including the Disabled American Veterans and the Veterans of Foreign Wars.... and of course The Descendants of the Lemieux of America.

He is the proud father of three children, two boys and one girl, and at present, he admits he is a Grandfather to 5 children, 3 boys and 2 girls and Great-grandfather to two boys, enough boys to keep the Lemieux name through history and Lemieux cousins from everywhere.

Since 1973, he has bought a total of 4 motor homes, to travel in the U.S.A. Canada and Mexico. During his visits, he rolled up approximately 350,000 miles. He is still traveling with his automobile on long and short vacations, plus driving 1500 miles one way to attend the Lemieux reunion in Quebec. He claims he is still feeling young and will continue traveling and keep in touch with all his wonderful cousins in Canada.

When he is not traveling, he is busy working and helping seniors in Florida, doing minor repairs to their homes, providing transportation and other needs of residents of his area. He also helps Veterans who have retired in the same area. < end

## La Mieuserie

Ce bulletin de liaison est publié quatre fois l'an et distribué aux membres de l'Association

This newsletter is published four times a year and distributed to members of the Association

Coordonnatrice / Coordinator

Rita Lemieux-Joly

Dactylographie / Typing

René Lemieux

Traduction / Translation

Pauline Lapointe

Mise en page / Composition

Bernard Lemieux

Pour nous rejoindre / To contact us  
La Mieuserie

1220 Ter. Jacques Léonard Mtl (QC)

H1A 3K3 (514) 642-7158

FAX : (514) 642-7158

Site WEB Site

<http://pages.infinit.net/belex>



**Association des Descendants des Lemieux d'Amérique  
Préparation du rassemblement 2003  
Preparing for the 2003 Meeting**

**JE ME PRÉPARE**  
par Odette Lemieux

**Aperçu de la réunion annuelle qui aura lieu les 8 – 9 et 10 août 2003.**

Le rassemblement aura lieu à Longueuil à l'Hôtel Radisson adjacent au Métro Longueuil.

Vendredi soir : il y aura soirée généalogique animée par Georgette Lemieux Dubaere et Noël Favreau.

Samedi : Assemblée générale en matinée, suivie du co-voiturage pour se rendre dîner au Vieux Fort dans le vieux La Prairie, où on poursuivra avec la visite organisée par la Société Historique du vieux La Prairie, où plusieurs Lemieux ont résidé, tous des descendants de Gabriel Lemieux. Une messe sera ensuite célébrée à l'église de la Nativité par l'aumônier de l'Association, Lucien Lemieux.

Retour à l'hôtel avec souper et animation. Patrick Ste-Marie et Christian Lemieux, fils de Louis Lemieux, seront vos animateurs.

Dimanche : Brunch et tirage des prix de présence.

Cette année, nos recherches seront concentrées sur Louis Lemieux grand-père de Jean Lemieux, notre Président, Lucien Lemieux notre Aumônier et d'Odette Lemieux notre 2<sup>e</sup> Vice-présidente.

Voici les membres du comité organisateur régional de cette rencontre à Longueuil-La Prairie :

Odette Lemieux, fille de Léonard Lemieux.

Noël Favreau, fils d'Alice Lemieux.

Joceline Lanctôt, fille d'Irène Lemieux.

Laurette Dumas, fille de Blanche Lemieux.

Jeanine Lemieux Lussier, de La Prairie.

Si vous avez des idées pour la réunion annuelle de 2004 concernant l'endroit et le thème, veuillez communiquer avec nous par courrier ou lors de l'assemblée annuelle à Longueuil.

N.B. Pour les réservations pour assister à la réunion annuelle, vous aurez tous les renseignements dans le bulletin du mois de juin.

**TOUTES LES RÉSERVATIONS DEVONT être faites avant le 7 juillet 2003.**

Merci de votre collaboration.

**I'M GETTING READY**

by Odette Lemieux, Vice President

**An outline of the annual reunion to be held on August 8-9-10, 2003**

The annual reunion will take place in Longueuil, at the Radisson Hotel adjacent to the Longueuil Metro station.

Friday Evening: A session on genealogy led by Georgette Lemieux Dubaere and Noël Favreau.

Saturday: Annual General Meeting in the morning. Carpools will be formed to go to Old La Prairie for lunch at the Vieux Fort restaurant, to be followed by a guided tour arranged by the old La Prairie Historical Society. Many Lemieux, all descendants of Gabriel Lemieux, lived here. The chaplain of our Association, Lucien Lemieux, will then celebrate mass at the Church of the Nativity.

Return to the hotel for supper and entertainment. Patrick Ste-Marie and Christian Lemieux, son of Louis Lemieux, will be the masters of ceremony.

Sunday: Brunch and drawing of door prizes.

This year, we will concentrate on Louis Lemieux grandfather of Jean Lemieux, our President, Lucien Lemieux our Chaplain and Odette Lemieux our 2<sup>e</sup> Vice-president.

The members of the regional organizing committee of this reunion in Longueuil-La Prairie are:

Odette Lemieux, daughter of Léonard Lemieux.

Noël Favreau, son of Alice Lemieux.

Joceline Lanctôt, daughter of Irène Lemieux.

Laurette Dumas, daughter of Blanche Lemieux.

Jeanine Lemieux Lussier, of La Prairie.

If you have any ideas regarding the location and theme of the 2004 annual reunion, please contact us by mail or during the annual reunion in Longueuil.

N.B. All information on reservations for the annual reunion will be published in the June newsletter.

**RESERVATIONS MUST BE MADE PRIOR TO JULY 7, 2003.**

Thank you for your cooperation.

moved the whole family to Cookshire, in the Eastern Townships, looking for more space in which each child could establish him/herself. In 1923, Blanche answered the call of her vocation, left her family and became Sister Marie-Léa, a nun of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary.

In 1931, a new commitment, this time answering a call from the pope who is asking for missionaries for Basutoland (now called Lesotho) in South Africa. She stayed there 19 years under the most difficult conditions, in charge of feeding, clothing and sheltering a few other sisters and the hundreds of children and adults they had come to help. Sister Marie-Léa was not prepared for the conditions in the African bush but a speedy apprenticeship was a question of survival: cultivating the land, preparing "oatmeal" for 200 children, killing pigs and chickens, building shelters, learning the language ... were her daily challenges.

In 1950, Sister Marie-Léa returned to the motherhouse in Montreal to rebuild her health but she had difficulty adapting to a very different world than the one she knew. Unable to return to Africa, she directed all her energies to more humble works such as sewing, in silence and in prayers where she found peace and serenity. In meditation, she devoted herself until the age of 94, to maintaining and refurbishing the bed linen of the community. She found a way of expressing her combativeness and her desire to succeed by playing cards - she was a fierce adversary at contract 500.

Regarding the family, the brothers and sisters, the nieces and nephews, Aunt Blanche always charmed us with her calm, her reserve, her inquisitive nature, the tales of her adventures. From the Lemieux, she inherited that eye language which is their privileged means of communication: that look, penetrating and attentive that sees beyond the face and the words; that half smile that shows interest in the person addressing her; that frown which denotes the depth of attentiveness; and finally that economy of words that leaves all the room for her companion.

Regarding her religious life of prayer, of renunciation, of devotion and missionary service, Sister Marie-Léa is the model par excellence of her gift to God, without reservations, without demands, in the purest humility.

At 101 years of age, Blanche Lemieux, Sister Marie-Léa, is stunning. The richness of her soul shines through her skin and her fa-

cial features: delicate, clear, soft and serene. Surrounded by the tender loving care of Sister Rollande Latour, of her religious friends and the personnel of the Motherhouse, her life is smooth and happy and she already enjoys the felicity she has accumulated little by little.

Many happy returns, Aunt Blanche. The great Lemieux family has another reason to be proud of its name and its lineage.

Marielle Lemieux-Tardif, niece.

Inspired by the text of Gilles Lemieux, priest and nephew, written for the 100<sup>th</sup> birthday.

<<>>>

### SAVIEZ-VOUS ?

Que vers 1905, l'Abbé Alfred Lemieux était curé de Sainte-Marie-de-Monnoir quand le collège et l'Église furent détruits par un incendie; (tiré de : Plus de 70 ans de souvenirs de Me Rodolph Fournier)

Que Ludger et Paul Lemieux, père et fils, étaient les architectes qui ont dessiné le plan du marché Atwater en 1931 dont le coût s'élevait à 600 000 \$. (Source : The Gazette)

Que la contribution annuelle à l'Association en 1983 était de 5.00\$

Que le premier « Journal des Lemieux » Volume 1 avait 2 éditions dans le même journal.

Que dans la deuxième édition, nous avions un « SAVIEZ-VOUS QUE »

En voici quelques-uns uns... par Jean-Marie Lemieux (nov. 1983)

Que possiblement, nos ancêtres étaient peut-être des Viking qui se sont établis et ont fondé la Normandie.

Que nous serions des hommes du Nord, des « Northmen »... d'où Normands venant du Danemark.

Que les premiers Lemieux pourraient venir de Limieux, ou du hameau de Mieux en Normandie. Viking, signifie en Scandinavie : Celui qui s'en va l'aventure sur la mer.

Que le Roi de France, Charles le Simple, donna en 911 à Rollon le Viking, de vastes étendues à l'estuaire de la Seine, afin d'arrêter les ravages de ces grands flibustiers.

René se souvient

« J'étais là avec mon épouse, c'était un samedi et nous avions dîner à Drummondville chez St-Hubert BBQ, nous avons eu une bonne assemblée présidée par Pierre Lemieux le premier Président, le bureau d'administration était sur la scène du CE-GEP et nous étions (suite page 16)

### DID YOU KNOW ?

That around 1905, Father Alfred Lemieux was parish priest of Sainte-Marie-de-Monnoir when the college and the church were destroyed by fire.

(Excerpt from "More than 70 years of souvenirs by Me Rodolph Fournier").

That Ludger and Paul Lemieux, a father and son team of architects, designed the \$600,000 Atwater Market in 1931. (Source: The Gazette)

That in 1983, the Association's annual membership was \$5.

That the first Lemieux Journal, Volume 1, contained Issue No. 1 and Issue No. 2 in the same bulletin.

That the "Did you know that" column started in Volume 1, issue No. 2.

Here are a few selected items from that column written by Jean-Marie Lemieux (Nov. 1983)

That perhaps our ancestors were Vikings who settled in and founded Normandie. We would then be "Northmen" - Normans from Denmark. Viking, in Scandinavian, means: adventurer of the seas.

That the first Lemieux may have originated in Limieux, or the hamlet of Mieux in Normandie.

That in the year 911, the king of France, Charles the Simple, ceded large tracts of land at the estuary of the Seine (Normandy) to Rollo, the Viking, to put an end to the ravages of these pirates. Cont'd page 16

### VENTE DE GARAGE SALE

Il y aura vente de garage les 17 et 18 mai 2003 à St-Constant chez Odette Lemieux notre Vice-présidente. Si vous avez des objets ou des choses à nous faire parvenir pour la vente, communiquer avec d'Odette

There will be a garage sale on May 17 and 18, 2003 at the home of our Vice President, Odette Lemieux, in St-Constant. If you wish to donate any items for this sale, please contact Odette Lemieux.

82 Ste Catherine St-Constant Qc  
J5A 1G5  
(450) 632-0784 FAX (450) 635-6427

**LISTE DES LEMIEUX INHUMÉS  
DANS L'ÉGLISE  
NOTRE-DAME-DE-LÉVIS.**

Compilation : André Dubois pour la Société d'histoire régionale de Lévis.

En plus de mentionner la date du décès, cette liste nous fournit l'âge de la personne décédée, ses liens familiaux et souvent, la profession exercée par le défunt ou par le père de la personne décédée dans le cas d'un enfant ou d'une personne célibataire.

Cette coutume d'inhumer les défunts sous l'église paroissiale semble assez répandue en particulier dans les plus anciennes paroisses du Québec. Ce privilège était habituellement réservé aux bienfaiteurs de l'église, etc. Ce qui distingue la paroisse Notre-Dame de Lévis des autres ayant pratiqué cette coutume, c'est qu'on y retrouve des gens de toutes les classes de la société et beaucoup de jeunes enfants.

Pourtant les frais exigés pour une telle sépulture n'étaient pas à la portée de toutes les bourses. Selon monsieur Paul-Émile Olivier, on exigeait 25\$ pour une inhumation sous l'église de Saint-Nicolas, somme considérable en particulier dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Seulement entre 1851 et 1880, pas moins de 202 inhumations ont lieu sous l'église Notre-Dame de Lévis. Peut-être en raison de cette popularité, les marguilliers de Notre-Dame, dans une résolution datée du 24 mars 1889, décrètent qu'une trentaine de caveaux en briques soient construits sous la nef de l'église et ce, à l'intention des laïques.

Cette résolution stipule également que « le prix de chacun de ces caveaux sera de 50\$ outre le droit pour la fosse de l'église dont le prix est aussi de 50\$. C'est sans doute ce qui explique la baisse de popularité de cette coutume au cours des années qui suivent. Par exemple, entre 1891 et 1909, seulement 44 sépultures ont lieu sous l'église paroissiale.

**POUR VOTRE INFORMATION  
EN GÉNÉALOGIE  
POUR LES LEMIEUX.**

Lemieux, Antoine, cultivateur, époux de Catherine Morin, Décédé le 9 septembre 1871, 87 ans. Lemieux, Antoine, cultivateur, époux de Henriette Lagueux. Décédé le 13 décembre 1875, 59 ans. Lemieux, Émilie, fille de Michel Lemieux, batelier, et de feuë Émilie Lecours/Barras, Décédée le 14 mai

1857, 17 ans.

Lemieux, Honorable François, fils de feu Gabriel Lemieux et de Judith Bonneville, Décédé le 16 mai 1864, 53 ans.

Lemieux, Geneviève, veuve de Jean-Baptiste Carrier, cultivateur.

Décédée le 2 janvier 1876, 83 ans.

Lemieux, Joseph, fils de feu Claude Lemieux et de feuë Marie-Louise Bélanger. Décédé le 21 septembre 1868, 62 ans.

Lemieux, Joseph, veuf de Marie Bégin, Décédé le 6 mai 1872, 81 ans.

Lemieux, Joséphine, fille de Antoine Lemieux et de Henriette Lagueux.

Décédée le 8 mai 1855, 8 ans.

Lemieux, Marie-Camille, épouse de Augustin Carrier, cultivateur.

Décédée le 10 mai 1883, 54 ans et 6 mois.

Lemieux, M-Joséphine, fille de Antoine Lemieux et de Henriette Lagueux. Décédée le 25 mars 1872, 8 ans et 3 mois.

Lemieux, Marie-Louise, veuve de François Saint-Laurent.

Décédée le 1<sup>er</sup> mars 1874, 92 ans.

Lemieux, Marie-Martine, épouse de Sévère Riverin, ferblantier.

Décédée le 1<sup>er</sup> juin 1861, 27 ans.

Lemieux, Rose de Lima, veuve de Thomas Samson, cultivateur.

Décédée le 21 mars 1908, 85 ans.

Lemieux, Ursule, veuve de Hubert Carrier, marchand épicier.

Décédée le 29 janvier 1901, au couvent Jésus-Marie, 77 ans.

**Références**

« Dates lévisionnées ». Pierre-Georges Roy, Dixième volume, pp. 258-289, Lévis 1935.

« Le centenaire de Notre-Dame de Lévis. » 1950.

« Les cimetières de Lévis », Georges-Étienne Proulx, article paru dans

La Seigneurie de Lauzon, bulletin de la société d'histoire régionale de Lévis, No. 46, été 1992, pp 9-17.

<<>>

**LIST OF LEMIEUX BURIED IN THE  
NOTRE DAME DE LÉVIS CHURCH**

Compiled by André Dubois for the  
Regional Historical Society of Lévis.

In addition to mentioning the date of death, this list gives us the age of the deceased, his family connections and often, the profession practiced by the deceased or by the father of the deceased in the case of a child or an unmarried person.

This custom of interring the deceased under the parish church seems to be quite popular, particu-

larly in the older parishes in Quebec. This privilege was usually reserved for the church benefactors, etc. What distinguishes the parish of Notre-Dame de Lévis from others that practiced the same custom, is that we find people from all classes of society and many young children.

Yet the prices charged for such burials were not for everyone's pocketbook. According to Mr. Paul-Émile Olivier, it cost \$25 to be buried under the church of Saint-Nicolas, a large sum especially in the second half of the 19<sup>th</sup> century.

Just between 1851 and 1880, not less than 202 burials took place under the church of Notre-Dame de Lévis. Perhaps as a result of this popularity, the churchwardens of Notre-Dame, in a resolution dated March 24, 1889, decreed that approximately 30 brick burial vaults be built under the nave of the church for the laity.

This resolution further stipulates that "the price of each of these burial vaults will be \$50 in addition to the fee for the grave for which the cost is also \$50". Which no doubt explains the diminishing popularity of this custom in the ensuing years. For example, between 1891 and 1909, only 44 burials took place under the parish church.

**FOR YOUR INFORMATION ON THE  
LEMIEUX GENEALOGY**

Lemieux, Antoine, farmer, husband of Catherine Morin, Died September 9, 1871, 87 years old.

Lemieux, Antoine, farmer, husband of Henriette Lagueux Died December 13, 1875, 59 years old.

Lemieux, Émilie, daughter of Michel Lemieux, boatman, and the late Émilie Lecours/Barras, Died May 14, 1857, 17 years old.

Lemieux, Honorable François, son of the late Gabriel Lemieux and Judith Bonneville, Died May 16, 1864, 53 years old.

Lemieux, Geneviève, widow of Jean-Baptiste Carrier, farmer. Died January 2, 1876, 83 years old.

Lemieux, Joseph, son of the late Claude Lemieux and the late Marie-Louise Bélanger. Died September 21, 1868, 82 years old.

Lemieux, Joseph, widower of Marie Bégin, Died May 6, 1872, 81 years old.

Lemieux, Joséphine, daughter of Antoine Lemieux and Henriette Lagueux. Died May 8, 1855, 8 years old.

Lemieux, Marie-Camille, wife of Augustin Carrier, farmer. Died May 10, 1883, 54 years and 6 months. Lemieux, M-Joséphine, daughter of Antoine Lemieux and

Cont'd page 16

**Henriette Lagueux, Died March 25, 1872, 8 years and 3 months.**

**Lemieux, Marie-Louise, widow of François Saint-Laurent.**

**Died March 1, 1874, 92 years old.**

**Lemieux, Marie-Martine, wife of Sévère Riverin, tinsmith. Died June 1, 1861, 27 years old.**

**Lemieux, Rose de Lima, widow of Thomas Samson, farmer. Died March 21, 1908, 85 years old.**

**Lemieux, Ursule, widow of Hubert Carrier, merchant grocer. Died January 29, 1901, at the Jésus-Marie convent, 77 years old.**

#### References:

- « Dates lévisiennes ». Pierre-Georges Roy, Volume 10, pp. 258-289, Lévis 1935.
- « Le centenaire de Notre-Dame de Lévis, 1950.
- « Les cimetières de Lévis », Georges-Étienne Proulx, article published in

**La Seigneurie de Lauzon, bulletin de la société d'histoire régionale de Lévis,**

No. 46, summer 1992, pp 9-17.

<<>>

## ENCAN CHINOIS CHINESE AUCTION

**Il y aura ENCAN CHINOIS lors de la réunion générale du mois d'août pour des tasses avec le nom des joueurs de hockey, Claude, Jocelyn et Mario Lemieux.**

#### Qui seront les chanceux ?

**Mugs with the names of the hockey players Claude, Jocelyn and Mario Lemieux will be sold at a CHINESE AUCTION during the annual reunion in August.**

**Who will be the lucky winners?**

#### Did You Know ?

That the first invitation read as follows: The Board of Directors of the Descendants of the Lemieux of America is organizing a general information meeting of our association to be held at 1 p.m. on June 4, 1983 at the new Drummondville CEGEP, 960 St. Georges Street.

#### René Lemieux remembers:

(( I was there with my wife. It took place on a Saturday and we had supper at St. Hubert BBQ in Drummondville. We had a good meeting presided by Pierre Lemieux, the first president. The Board of Directors sat on the stage of the CEGEP while we sat in the theater.

Following the meeting, there were cookies, donuts and good coffee, conversation with the cousins and with my instigator-sponsor who wanted me to become a member of the Association, none other than our reverend Chaplain Lucien.)))

This is one of the first souvenirs of Raymonde and René of the first meeting of the Descendants of the Lemieux of America.

#### Saviez-vous ?

assis dans les gradins du théâtre.

Pour collation à la fin de l'assemblée, il y avait des biscuits, des beignes et du bon café, tout en jasant avec les cousins, les cousins et mon parrain instigateur, pour que je devienne membre de l'Association, nul autre que notre révérend Aumônier Lucien. »

C'est un des premiers souvenirs de Raymonde et René Lemieux de la première assemblée de l'Association des Descendants des Lemieux d'Amérique inc. »

## MEMORANDUM

Veuillez faire parvenir les articles publier dans La mieuserie à :

**RENÉ LEMIEUX,  
203 – 1020, rue Stéfoni  
St-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1T7**

ou par courriel / or by Email :  
**rlémieux@sprint.ca**

Please forward articles to be published in our Newsletter to René Lemieux.



## Association

### Conseil / Board

Bureau / Executive

Président Jean Lemieux  
40 Carillon, Ste Mélanie Qc J0K 3A0

(450) 759-5448 Fax (450) 759-8317

Vice-Président Roland Lemieux

1 Rang 30, St-Louis de Gonzague

Qc J0S 1T0 (450) 373-4946

roland\_lemeilleux@hotmail.com

Vice-Présidente Odette Lemieux,

Secrétaire / Secretary

Pauline Lemieux-Lapointe  
403-4190, St-Jean, Dollard-des-Ormeaux,  
H9G 1X5 514/620-8305

pauline.lemeilleux@sympatico.ca

Tresorière / Treasurer

Georgette Lemieux-Dubaere  
139A 5e Avenue, Pincourt J7V 5L1  
(514) 453-4432

georgette.lemeilleux@videotron.ca

Directeurs responsables de comités  
Directors responsible for a committee

Archives André Lemieux  
407 ch Beauce, Beauharnois, Qc J6N 3B8  
(450) 429-3346  
alemeilleux1@netzero.net

Bulletin / Newsletter Rita Lemieux-Joly,  
1220 Ter. Jacques Léonard Mtl Qc  
H1A 3K3(514) 642-7158 FAX (514) 642-  
1018

Recrutement / Recruitment Jacques Dubaere  
139A 5e Avenue, Pincourt J7V 5L1  
(514) 453-4432  
georgette.lemeilleux@videotron.ca

Inventaire / Inventory Gilles Lemieux  
6821 Laurier, Mtl. H4E 3Z5  
(514) 766-0213

Directeurs / Directors

Jean-Claude Allard, 4094 Côte-des Neiges  
Mtl Qc H3H 1WB (514) 938-1460  
Raymond Lavigne 6291 2e Avenue Mtl H1Y  
2Z3 (514) 729-4979 Fax (514) 729-4622  
Hélène Lemieux Dahling

1705-612th Street New Westminster BC V3L  
1M7

(604) 526-7901  
Maurice Lemieux, P.O.Box 5633,  
Sun City Center FL USA 33571 (813) 634-  
3339

Mjflia@aol.com

Guy Lemieux 666 Le Cavaliere, Ste-Foy, Qc  
G1X 3H8 (418) 652-1288 FAX 418) 652-  
1288

guylemieux@videotron.ca

Consultants

Consultant Généalogie Jacques Lemieux  
96 rue Lambert, St-Romuald, Qc G6W 3N4  
(418) 839-9374

Aumônier Lucien Lemieux  
311 St-Thomas, St-Lambert Qc J4R 1Y2  
(450) 465-4936